

Il a porté la mort. J'enlèverai son crâne.
 Je ne souffrirai point qu'on dise à mes enfans :
 Votre père fuyait devant des combattans.
 A mon bras de guerrier pendra sa chevelure ;
 Et je loirai son sang pour venger mon injure.

PAMPHYLE.

Roger, je veux aussi verser mon sang pour toi,
 T'aider à conserver ce pays à ton roi.
 Raymond, ce commandant et si noble et si brave
 Ne voudra pas non plus plier comme un esclave.

RAYMOND.

Moi, je ne combats point.

ROGER,

Qu'entends-je !

RAYMOND,

Non, Roger,

Vous n'êtes qu'un ingrat ; l'on peut bien vous juger
 Votre cause est injuste, et jamais la victoire
 Sur un fils si cruel ne portera sa gloire

ROGER.

On dirait que d'accord avec mes ennemis,
 Le ciel veut me forcer à trahir mon pays,
 Mais il n'en sera rien.

GARAKONTHIE (à Raymond.)

O chef lâche et perfide ;

Où le soleil a vu ta bravoure intrépide,
 Mais ton honneur déjà commence à se flétrir
 Et les hommes diront aux siècles à venir :
 Raymond devant Corlar a prosterné sa tête.

RAYMOND.

Marchez donc au combat, marchez, l'armée est
 [prête.

Commande-la, Roger, elle va t'obéir,
 Et pour toi dans la plaine elle saura mourir.
 Pour moi, je ne veux point périr au sein du crime.
 Si d'un malheureux sort tu veux être victime,
 Marche, tu trouveras de quoi combler tes vœux,
 Et dans une heure au moins tu joindras tes aïeux,
 Mais tu combattras seul.

WAMPUN.

Que ton sabre de guerre
 Rouille dans son fourreau, cache-le dans la terre.
 Reste seul dans ce lieu, tandis que nos poignards
 Vont aller se plonger dans le flanc des Corlars.
 Insensé, si du moins nous joignons nos ancêtres,
 Nos bras, et nos poignards n'auront pas été traités